Collection Ch. de Bériot



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Hotel Drouot. — 11 Mars 1901

Me PAUL CHEVALLIER M. DURAND-RUEL MM. BERNHEIM JEUNE

CATALOGUE DES

TABLEAUX MODERNES

et Aquarelles

composant la collection de

M. CH. DE BÉRIOT

Et dont la vente aura lieu à Paris, HOTEL DROUOT, Salles 5 et 6

Le Lundi 11 Mars 1901, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERTS :	
Me PAUL CHEVALLIER	M. DURAND-RUEL	MM. BERNHEIM JEUNE
10, rue de la Grange-Batelière	16, rue Laffitte	8, rue Laffitte 36, avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 9 Mars	Le Dimanche 10 Mars

de 1 heure 1/2 à 6 heures.

CONDITIONS DE LA VENTE :

Elle aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront 10 0/0 en sus des enchères.

Pour les détails, se reporter au grand catalogue.

Préface

Je viens de vivre quelques heures au milieu de la collection de Bériot, et voici que, sans plus d'examen, sans m'accorder une minute de répit, je trace, d'une plume allègre, alerte aussi, la préface qui doit inaugurer les commentaires.

C'est que, tout au long de cette promenade, aucune fatigue, aucune contrainte ne me sont venues et que, de toile en panneau, rarement voyage ne me fut plus agréable et plus reposant.

Et pourtant, quelle route sinueuse, compliquée, quel vagabond chemin de poètes ne me fallut-il pas suivre? Quels aspects de nature infiniment variés, quels sites changeants me fut-il donné de traverser; enfin quel réconfortant bain de plein air, depuis les prairies fécondes, les limpides rivières d'une planturéuse Normandie, jusqu'aux décors gris des paysages, accroupis sous les basses nuées de Hollande, en passant par les

vallées si grassement pittoresques du pays bourbonnais où m'égara l'harmonieux talent du plus poète peut-être de nos peintres de France !

Car ce fut ici, essentiellement, la collection du Paysage. A tourner ces feuillets, c'est à peine si vous rencontrerez, de Fantin-Latour, un bouquet de *Pensées;* de Tassaërt, un *Enfant à la Croix;* d'Alfred Stevens, un *Jour de fête;* trois intéressantes œuvres où, comme par hasard, le paysage n'intervient pas.

Partout ailleurs, vous chevaucherez, au bord du Tibre, la plaine romaine avec Harpignies; vous vous heurterez à l'abrupte muraille des rochers d'Ornans avec Courbet, vous remonterez les canaux du Nord, dans la haie des moulins, avec Johann-Barthold Jongkind; vous foulerez enfin les sables clairs des plages, avec Eugène Boudin. Monet, une fois seulement, vous ramènera dans la ville, au milieu du vacarme des foules : l'occasion d'ailleurs vous sera précieuse pour retrouver et saluer un chef-d'œuvre. Mais ce fugace passage dans les rues citadines ne durera que le temps d'un éclair, car il vous faudra tôt repartir en pleine campagne, dans les saulaies, au bord des étangs où se mirent les maisons paysannes; ou bien encore, dans des atmosphères glacées et lumineuses, vous mêler aux patineurs et faire comme eux des huit, des zigs-zags et des ronds, sur les rivières gelées ou endiamantées de givre.

Et devant une telle manifestation du Paysage, je ne suis plus étonné que la collection de Bériot ait de longtemps compté parmi les plus notoires et les plus parfaites. Son

unité, la netteté du parti qui présida, pièce à pièce, à sa constitution, s'imposent déjà, — et sitôt le premier coup d'œil, — comme une qualité primordiale. Au surplus, cette volonté de se fixer à un seul *genre,* ce souci d'ouvrir dans la muraille des fenêtres sur le libre espace, apparaissent de tableaux en tableaux d'une façon plus précise et plus tangible. C'est bien ici la collection d'un artiste contemporain et ami de ces autres artistes dont le seul atelier était la campagne ensoleillée ou brumeuse, et dont le chevalet se piquait tour à tour aux berges de rivières, aux coins de ports, aux lisières de forêts. Car M. de Bériot fut l'intime de Diaz, de Daubigny, de Corot, de Boudin, de Jongkind, et le soin qu'il mit à trier les *Chênes de Château-Renard,* les *Laveuses dans le Bourbonnais,* et la *Campagne de Rome* prouve assez en quelle estime il tient ce chemineau d'idéal qu'est Harpignies. Il faut dire cependant que ses préférences ne s'orientèrent pas tout d'abord du côté de celui-là. Sa première collection était peuplée d'œuvres anciennes : Terburg, Rembrandt, voire Bonington, y tenaient les cimaises d'honneur. Mais une évolution lentement se fit, et, certain matin, une circonstance décida d'une volte-face absolue. Circonstance dont il serait injuste de dire que le hasard fit les frais, mais à laquelle pourtant il contribua dans une large mesure. L'histoire est connue de cette blanchisseuse sonnant à la porte de M. de Bériot, et, connaissant son goût, lui proposant, contre quarante francs, l'échange d'un morceau de toile « barbouillé » par un artiste insolvable. Ce tableau, c'est tout ce qu'on en avait pu tirer. Mais elle aimait

mieux l'argent. La brave femme lavait, de son métier, la toile, mais ne la collectionnait pas. Or, il se trouvait que cette toile-là était fort belle et signée E. Boudin. La blanchisseuse eut son or, M. de Bériot eut l'adresse du peintre, et celui-ci eut enfin un admirateur. Ainsi commença cette précieuse collection de Boudin, réunie aujourd'hui sous la couverture de ce recueil. Et ainsi s'ouvrit pour l'artiste une ère nouvelle.

Vers 1864, c'était chez M. de Bériot de bonnes soirées de musique, où Harpignies tenait sa partie de violoncelle, et où, fouettés d'une louable émulation, Corot et Boudin, aux lumières, brossaient des « petites choses » fort avant dans la nuit. Mais jamais l'un mieux que l'autre ne savait corriger l'erreur des blancs et des jaunes dénaturés par la lumière factice des bougies du piano. Et c'étaient des rires sonores, au grand jour, devant cette peinture approximative où chantaient abusivement les chromes et les safrans.

C'était encore le temps où Harpignies, retour de Rome et de Sorrente, se déclarait sous l'influence directe de Corot, ainsi qu'il apparait formellement dans cette *Campagne*, découpée en lots de terre grise, semée de haies, de taches blanches ou vertes, maisons ou peupliers isolés. C'était le temps aussi où Corot affirmait à tout venant que personne n'avait jamais peint les ciels comme Boudin; le temps où Jongkind allait, à Paris, achever cette *Vue de Maassluis*, commencée trente ans plus tôt dans le moulin de son ami Vildt, là-bas, en Hollande.

Quelques années plus tard, Harpignies devait découvrir tout à fait ce Bourbonnais,

qu'il n'avait que soupçonné jusqu'alors. Le Catalogue du Salon de 1861 mentionne, certes, de lui un tableau significatif: *Lisière de bois sur les bords de l'Allier*, mais ce n'est guère qu'en 1869 que, mauvais chasseur et bon peintre, il connut, au hasard d'une excursion à cheval, la vallée de l'Aumance et le village d'Hérisson, " en pleine lumière, sur le fond d'un coteau roussi d'automne ". Plus tard, vers la fin de la guerre, repris d'affection pour ce beau pays, il y revint travailler de longs jours, au point d'éveiller les soupçons des paysans, d'encourir la menace des fourches, et de ne devoir ses droits de cité qn'à son enrôlement dans la garde nationale.

Une exposition de son œuvre réunirait tous les jolis coins de cette région, si fertile en motifs. — C'est de là, entre autres, qu'il rapporta *Les Chênes de Chateau-Renard*, « coudant leurs troncs énormes, couturés de rides dans leur écorce brune, massant leurs verdures épaisses sur l'arrière-plan des collines et du ciel moucheté de nuages blancs et ronds. » — Et, à cette exposition, il conviendrait, pour n'oublier rien, de joindre les innombrables aquarelles qu'Harpignies fit dans la contrée jusqu'au moment où, renonçant à son projet de s'y fixer pour toujours, il se décida pour la capitale.

Ce sont tous ces souvenirs, — et d'autres, tels que la bizarrerie d'un Jongkind retournant sa toile pour mentionner qu'elle vient de souffrir de l'explosion d'une poudrerie, — ce sont tous ces souvenirs là, dis-je, qui se dégagent de cet ensemble où Boudin, Courbet, Jongkind, Harpignies et Monet se coudoient fraternellement.

Il y aurait injustice à ne pas rendre hommage, en terminant, à la sagacité et au goût impeccable d'un collectionneur, qui, selon un doigté si sûr, put réaliser, par un choix savant dans la gamme des talents, des harmonies aussi heureuses, un accord aussi parfait. On sait qu'une telle virtuosité d'ailleurs lui est coutumière, mais je ne saurais personnellement me retenir de remercier M. de Bériot pour l'occasion qui m'échut d'y applaudir publiquement, en ces quelques paroles d'avant-propos.

PASCAL FORTHUNY.

ORDRE DE LA VACATION

AQUARELLES

	Fr.
82. — **Harpignies**, La Saulaie.	560
85. — **de Penne**, Le Découplage	400
80. — **Harpignies**, La Barque.	760
79. — **Harpignies**, Le Vert Galant.	680
81. — **Harpignies**, Un Etang à Avallon...	1120
83. — **Jongkind**, Le Canal de l'Ourcq...	4800
84. — **Jongkind**, Le Chemin des Saules..	2600

N.-B. — L'ordre des tableaux peut être modifié.

TABLEAUX

45. — **Harpignies,** L'Automne	900
62. — **Harpignies,** A Hérisson	1150
38. — **Boudin,** Village de Faou	1820
36. — **Boudin,** Le deux-mâts..	1050
30. — **Boudin,** Le Bassin du Commerce au Hâvre...	2600
8. — **Boudin,** En Hollande, un quai de débarquement... ...	1700
43. — **Fantin,** Pensées...	1520
52. — **Harpignies,** Le vieux saule...	1000
50. — **Harpignies,** Coup de Soleil dans la montagne.	1350
28. — **Boudin,** La Petite plage.	1650
7. — **Boudin,** Vieux Bassin à Anvers...	1650
5. — **Boudin,** Le Port de Trouville en 1894.	2000

BRC

	Demand	
32. — **Boudin,** Le Bateau vert.		1550
71. — **Jongkind,** Petite Marine.		980
64. — **Jongkind,** Le Marché.		2150
12. — **Boudin,** Le Transatlantique en partance.		2000
13. — **Boudin,** Le Voilier.		2550
15. — **Boudin,** La Plage de Deauville		2500
51. — **Harpignies,** Le Pêcheur.	6000	5900
61. — **Harpignies,** Le Moulin à eau.		1800
19. — **Boudin,** La Rivière morte à Deauville		1550
16. — **Boudin,** Le Retour de la pêche		2050
25. — **Boudin,** Entrée du Village d'Oisème		1650
58. — **Harpignies,** La Passerelle		1300
60. — **Harpignies,** Les Saules à l'arrière-saison		1350
22. — **Boudin,** A Trouville	3000	2000

		demand.	
	2. — **Boudin**, Au Bord de la Mer		1450
	9. — **Boudin**, ~~La récolte du Varech~~ Vues d'antibes. –		2750
fine	72. — **Jongkind**, Honfleur...	10.000	7900
good	67. — **Jongkind**, Le Moulin à vent	8000	4100
	77. — **Stevens**, Le Jour de fête...	10.000	7000
	78. — **Tassaert**, L'Enfant à la croix.		2400
	23. — **Boudin**, Les Champs à Oisème.		1250
	4. — **Boudin**, Caudebec.....	3000	3000
	39. — **Boudin**, Port d'Anvers..	2000	2050
	55. — **Harpignies**, Les Enfants au bord de l'eau... ...	2000	1500
	54. — **Harpignies**, Dans les Rochers	2500	2000
	20. — **Boudin**, Le Casino de Trouville...	6000	7200
	27. — **Boudin**, Village de Toucques.....	2500	2000
	10. — **Boudin**, La Récolte du Varech		2900

		Demand	
Very fine. dated 1849 with Isabey ·	69. — **Jongkind**, Notre-Dame.	8000 ...	7000
Very good	70. — **Jongkind**, Les Patineurs à Overschie (Hollande).	10.000 ..	9000
	11. — **Boudin**, Saint-Valery...	4000	3050
	17. — **Boudin**, Soleil embrumé.	2500	2050
	18. — **Boudin**, Temps couvert.		1950
Very old.	48. — **Harpignies**, Les Écoliers..		2650
	57. — **Harpignies**, L'Allée des Tilleuls.	2000	2050
	29. — **Boudin**, Villefranche..	4000	4700
	34. — **Boudin**, La Toucques		2700
	33. — **Boudin**, Le Port d'Anvers en 1871. ...	5000 ...	5000
very good	68. — **Jongkind**, Marseille..	15000	10000
excellent	73. — **Jongkind**, Canal à Dordrecht. ...	15000	16600 Guyotin | Vasnier et Reims
	14. — **Boudin**, La Jetée à Trouville.		4000
	21. — **Boudin**, Antibes...	4000	4600

		demand		
	76. — **Monet**, Les Jardins de l'Infante	10.000	10300	
old -	47. — **Harpignies**, Sorrente..	5000	3220	
	46. — **Harpignies**, La Rivière.	7000	8250	
	35. — **Boudin**, La Poissonnerie à Bruxelles...	6000	3750	
	37. — **Boudin**, Le Marché aux poissons.. ...	5000	4000	
Very fine	75. — **Jongkind**, Rotterdam la Nuit. ...	12000	12700	Danthon
fine	66. — **Jongkind**, Nevers.. A. Street	10 000	8000	
	1. — **Boudin**, Sur la plage...	6000	5000	
	3. — **Boudin**, Dordrecht.	4000	2800	
	53. — **Harpignies**, La Maison reflétée...	8000	10950	Guyotin / asnées
	44. — **Harpignies**, Campagne de Rome..	[illegible]	4520	
	59. — **Harpignies**, En Bourbonnais, les Laveuses..	10,000	9700	
Very fine subject not good	74. — **Jongkind**, Vue de Maassluis (Hollande).	18000	31100	Laurent (?
~~good~~ old	63. — **Jongkind**, Clair de Lune.		9000	

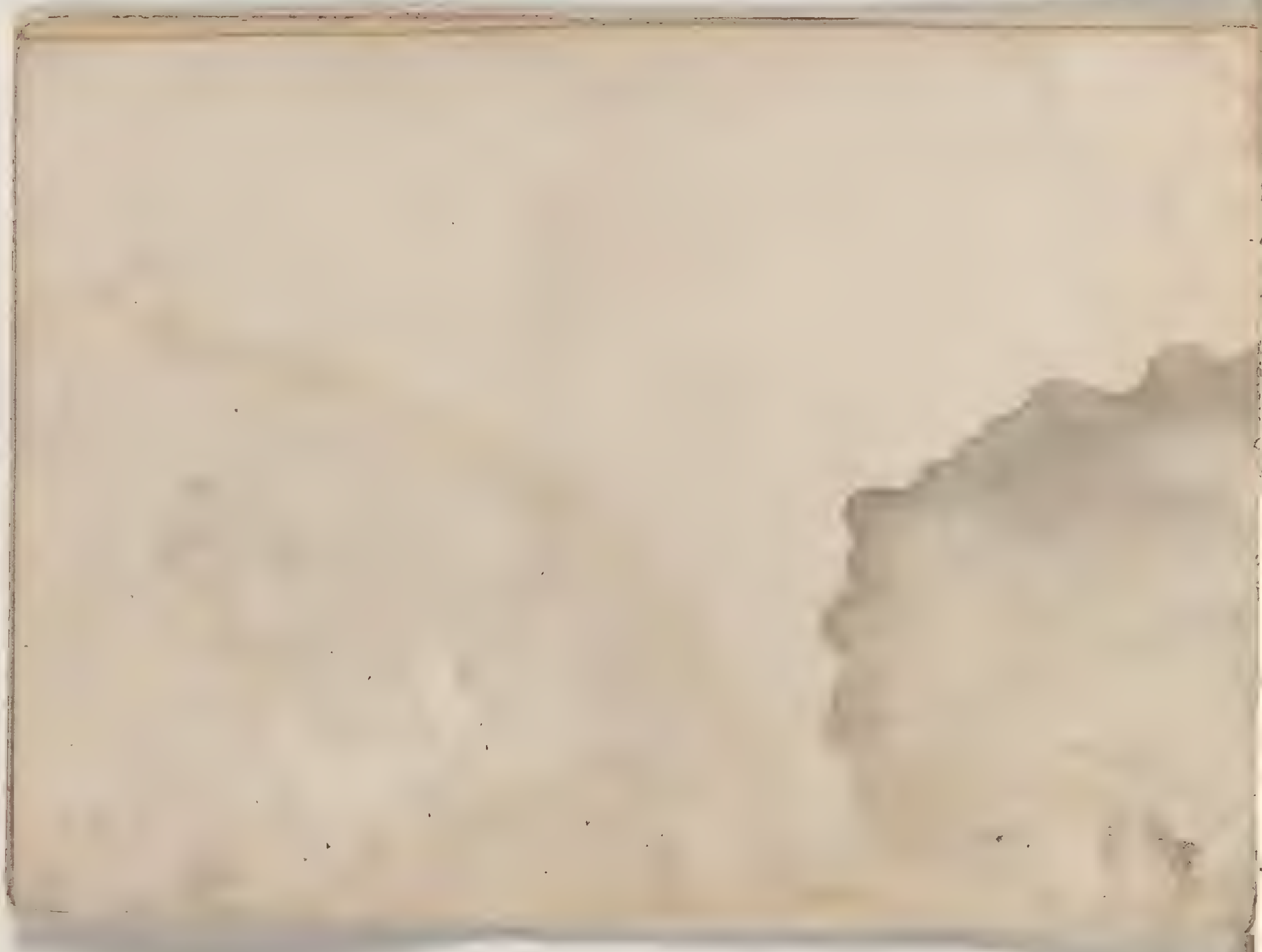
Durand

24. — **Boudin**, Anvers… … … … … … … … …		8500	
26. — **Boudin**, Le Pont de Toucques. … … … … . . …		2420	
42. — **Courbet**, Les Rochers d'Ornans … …	5000	4200	
41. — **Courbet**, Le Torrent … … … … … … … …		2800	
65. — **Jongkind**, Patineurs en Hollande. …	~~20000~~	19100	Rozenberg
31. — **Boudin**, Anvers. Vue prise de la Citadelle Nord.. …		12950	Bernheim
40. — **Boudin**, Vue d'Anvers par un matin d'été. … …		6500	
6. — **Boudin**, La Baie de Portrieux. … … … … … …		5800	
49. — **Harpignies**, Les Chênes de Château-Renard.	20.000	14800	
56. — **Harpignies**, Les Sangliers… … … … … … …		7000	

FLOURY ET MARTY

1, BOULEVARD DES CAPUCINES

PARIS



COMING SALE OF PICTURES.

Collection Formed by M. de Beriot to Be Disposed Of at the Hotel Drouot.

THREE MASTERS REPRESENTED

Fine Works by Harpignies, Boudin and Jongkind Collected During Thirty Years. × Rue Eugène Flachat

Another sale of modern pictures is announced to take place; namely, that of the collection of M. de Beriot, professor at the Conservatory, who occupies a small mansion in the rue Ampère and is well known to lovers of music for his artistic soirées. The house has for many years been ornamented from top to bottom with paintings, landscapes for the most part, and painted by his artist friends. The collection, although rather of a special character, is none the less of considerable value, for the eighty-five works specified in the catalogue are nearly all by three masters, who were special favorites of M. de Beriot; namely, Boudin, Jongkind and Harpignies. Most of the canvases are of the very finest quality, a fact which prevents the monotony which would be seen in a less carefully-selected collection of works by so small a number of artists.

I have seen M. de Beriot, in the midst of the works which he has made up his mind to sell and of others that he means to keep. I asked him what it was that led him to form the collection. "Chance, to a large extent," he replied, "led to my predilection for Boudin's works. Nearly forty years ago my laundress asked me to buy a small picture which one of her customers had given her in settlement of her bill, which amounted to forty francs, and which he could not pay. 'Bring me the picture,' I said, 'and I may take it off your hands.' No sooner said than done. The picture was signed Boudin; I was much pleased with it and asked my laundress for the artist's address. I soon made his acquaintance, and that is how I came to buy Boudin's pictures.

"As for Harpignies, you know he is a great musician and plays the violoncello. For many years past he has taken a part as an amateur in my musical soirées, and my admiration for his pictures arose, doubtless, in the first instance, from my friendship for him.

"The oak trees at Château Renard," continued M. de Beriot, "which I will light up for you to see it better, for it is a trifle sombre, was painted in 1875. It is one of his souvenirs of the Bourbonnais. Just look at the vigor with which the gnarled trunks of the oaks are painted, and see how the background is inundated with light. Is it not a fine bit of work?

"Here is another Bourbonnais landscape by him; so is this group of women washing on the bank of a river; so are these wild boars in a hilly landscape. As you may see for yourself," continued M. de Beriot, "I have works by Boudin of every period, and I do not consider his latest paintings in any way inferior to their predecessors."

I must say I agree with M. de Beriot, and I may cite as among the finest works of the master "La Baie de Portrieux," on a dull day, dated 1873; and "La Rade d'Antibes," dated 1893. "Sur la Plage" is a charming small canvas, dated 1863, but "Le Port de Trouville," dated 1893, is fully equal to it in delicacy of touch and luminous quality. There are several views of Antwerp, one of which was taken from the north fort; also "The Fishmarket at Brussels," and many others among the forty canvases and panels signed "Boudin" which appeared to me worthy the admiration of their possessor, in spite of the fact that he was a personal friend of Corot, Diaz, and Daubigny, and has works by them anterior to the Boudins.

Works by Jongkind.

For thirty years M. de Beriot has been an admirer of Jongkind, and a collector of his works. He has thirteen or fourteen of them. Among the most important, I admired "Les Patineurs à Overschie," dated 1865; a "View of Maassluis, Holland," a picture in a bright key, representing a town with red-roofed houses and an admirable effect of distance, dated 1871; "Rotterdam by Night" and "Dutch Skaters," dated 1874; a view of the harbor of Marseilles, exquisite in its pearly light, and lastly a canvas dated 1849, a view of Notre-Dame and the small branch of the Seine, broadly and solidly painted.

M. de Beriot directed my attention to a quite small picture, "Canal at Dordrecht," on which the artist had recorded in his own handwriting, the fact that his work had been interrupted by the explosion of a powder-mill, and that the canvas was injured by fragments of glass. One would not suppose that such was the case from its perfect condition.

In addition to the works of the three above-named masters, which fill all the rooms up and downstairs, I must mention a few isolated pictures: "Le jardin de l'Infante," a view of Paris, full of life and movement, by Claude Monet; "Le Jour de Fête," by Alfred Stevens, a figure of a young woman dressed in green velvet, seated in a chair, surrounded by bouquets and pot flowers, sent as fête day presents: "L'Enfant à la Croix," by Tassaert; "Les Rochers d'Ornans," and "Le Torrent," by Gustave Courbet; and lastly, a beautiful still-life, composed of brilliant flowers, by Fantin Latour. These works will be sold at the Hotel Drouot by MM. Durand Ruel and Bernheim jeune, on March 18, and I believe that the HERALD is the first paper to publish the information.

SALES AT THE HOTEL DROUOT.

N.Y. Herald, Paris edit.

De Beriot Collection of Pictures Brings In Nearly Four Hundred Thousand Francs.

3. 19. 1

HIGH PRICE FOR A JONGKIND.

Water-colors by Jongkind on View To-day and Works of Art and Furniture to Be Sold.

The sale of the de Beriot collection of modern pictures attracted a crowd to Rooms 5 and 6 at the Hotel Drouot yesterday. There was not a vacant place in the rooms, either for sitting or standing, when the proceedings commenced.

The success of the sale surpassed the estimates of the experts, MM. Durand-Ruel and Bernheim. The total amount realized was 388,950fr., a sum which, considering that the sale consisted virtually of the works of three masters, Boudin, Jongkind and Harpignies, once more affirms the high esteem in which their works are held, as evidenced by the steady increase in their value.

For some of the most important works competition was very keen; for instance, No. 74, a view of Maassluis, Holland, by Jongkind, for which the experts asked 18,000fr., was knocked down for 31,100fr. to a collector, M. Laurent, amid applause. M. Guyotin bid up to 31,000fr. Another work by Jongkind, "Canal at Dordrecht," was bought by M. Guyotin for 16,600fr. He was competing with M. Wertheimer, who went up to 16,500fr.

Other exceptional prices were: "Skaters in Holland," by Jongkind, 19,100fr. (M. Rosenberg); "A View of Antwerp from the Citadel," by Boudin, 12,950fr. (MM. Bernheim); "Les Chênes de Château-Renard," by Harpignies, 14,800fr. (20,000fr. asked); "La Maison Reflétée," by Harpignies, 10,950fr. (M. Guyotin); "Rotterdam by Night," by Jongkind, 12,700fr. (M. Danthon); "Les Jardins de l'Infante au Louvre," by Claude Monet, 10,300fr., etc.

Among the purchasers were: Messrs. Arthur Tooth and Son, Lorenceau, Laurent, Lasquin, Arnold and Tripp, Tempelaere, Boussod, Montaignac, Baron Blanquet, MM. Bernheim jeune, Deutsch, Felix Gerard, Oppenheim, Simons, Durand-Ruel, Georges Feydeau, Moreau, Wertheimer, Guyotin, Danthon, Allard, Sillol, Saint-Aubin, Kalthinoff, etc.

The following is a full list of the pictures sold, with the prices realized:—

WATERCOLORS.

No.	Picture	Fr.
82.	Harpignies, "La Saulaie"	560
85.	de Penne, "Le Découplage"	400
80.	Harpignies, "La Barque"	760
79.	Harpignies, "Le Vert Galant"	680
81.	Harpignies, "Un Etang à Avallon"	1,120
83.	Jongkind, "Le Canal de l'Ourcq"	4,300
84.	Jongkind, "Le Chemin des Saules"	2,600

OIL PAINTINGS.

No.	Picture	Fr.
45.	Harpignies, "L'Automne"	900
62.	Harpignies, "A Hérisson"	1,150
38.	Boudin, "Village de Faou"	1,820
36.	Boudin, "Le deux-mâts"	1,050
30.	Boudin, "Le Bassin du Commerce au Hâvre"	2,600
8.	Boudin, "En Hollande, un quai de débarquement"	1,700
43.	Fantin, "Pensées"	1,520
52.	Harpignies, "Le Vieux Saule"	1,000
50.	Harpignies, "Coup de Soleil dans la montagne"	1,350
28.	Boudin, "La Petite Plage"	1,650
7.	Boudin, "Vieux Bassin à Anvers"	1,650
5.	Boudin, "Le Port de Trouville en 1894"	2,000
32.	Boudin, "Le Bateau Vert"	1,550
71.	Jongkind, "Petite Marine"	980
64.	Jongkind, "Le Marché"	2,150
12.	Boudin, "Le Transatlantique en partance"	2,000
13	Boudin, "Le Voilier"	2,550
15.	Boudin, "La Plage de Deauville"	2,400
51.	Harpignies, "Le Pêcheur"	5,900
61.	Harpignies, "Le Moulin à eau"	1,800
19.	Boudin, "La Rivière morte à Deauville"	1,550
16.	Boudin, "Le Retour de la pêche"	2,050
25.	Boudin, "Entrée du Village d'Oisème"	1,650
58.	Harpignies, "La Passerelle"	1,300
60.	Harpignies, "Les Saules à l'arrière-saison"	1,350
22.	Boudin, "A Trouville"	2,000
2.	Boudin, "Au Bord de la Mer"	1,450
9.	Boudin, "La récolte du Varech"	2,750
72.	Jongkind, "Honfleur"	7,900
67.	Jongkind, "Le Moulin à vent"	4,100
77.	Stevens, "Le Jour de fête"	7,000
78.	Tassaert, "L'Enfant à la Croix"	2,400
23.	Boudin, "Les Champs à Oisème"	1,250
4	Boudin, "Caudebec"	3,000
39.	Boudin, "Port d'Anvers"	2,050
55.	Harpignies, "Les Enfants au bord de l'eau"	1,500
54.	Harpignies, "Dans les Rochers"	2,000
20.	Boudin, "Le Casino de Trouville"	7,200
27.	Boudin, "Village de Toucques"	2,000
10.	Boudin, "La Récolte du Varech"	2,900
69.	Jongkind, "Notre-Dame"	7,000
70.	Jongkind, "Les Patineurs à Overschie (Hollande)"	9,000
11.	Boudin, "Saint-Valéry"	3,050
17.	Boudin, "Soleil embrumé"	2,050
18.	Boudin, "Temps couvert"	1,950
48.	Harpignies, "Les Ecoliers"	2,650
57.	Harpignies, "L'Allée des Tilleuls"	2,050
29.	Boudin, "Villefranche"	4,700
34.	Boudin, "La Touques"	2,700
33.	Boudin, "Le Port d'Anvers en 1871"	5,000
68.	Jongkind, "Marseille"	10,000
73.	Jongkind, "Canal à Dordrecht"	16,600
14.	Boudin, "La Jetée à Trouville"	4,000
21.	Boudin, "Antibes"	4,600
76.	Monet, "Les Jardins de l'Infante"	10,300
47.	Harpignies, "Sorrente"	3,920
46	Harpignies, "La Rivière"	8 250
35.	Boudin, "La Poissonnerie à Bruxelles"	3,750
37.	Boudin, "Le Marché aux poissons"	4,000
75.	Jongkind, "Rotterdam la Nuit"	12,700
66.	Jongkind, "Nevers"	8,000
1.	Boudin, "Sur la plage"	5 000
3.	Boudin, "Dordrecht"	2,800
53	Harpignies, "La Maison reflétée"	10,950
44.	Harpignies, "Campagne de Rome"	4,520
59.	Harpignies, "En Bourbonnais, les Laveuses"	9 700
74.	Jongkind, "Vue de Maassluis (Hollande)"	31,100
63.	Jongkind, "Clair de Lune"	9,000
24.	Boudin, "Anvers"	3,500
26.	Boudin, "Le Pont de Toucques"	2 420
42.	Courbet, "Les Rochers d'Ornans"	4,200
41.	Courbet, "Le Torrent"	2,800
65.	Jongkind, "Patineurs en Hollande"	19,100
31.	Boudin, "Anvers Vue prise de la Citadelle Nord"	12,950
40	Boudin, "Vue d'Anvers par un matin d'été"	6,500
6.	Boudin, "La Baie de Portrieux"	5 800
49.	Harpignies, "Les Chênes de Chateau-Renard"	14,800
56.	Harpignies, "Les Sangliers"	7,000

In a room close by, a number of pictures by A. Pezant, a landscape and animal painter, were sold. The prices made ran between 100fr. and 300fr. There was nothing of importance going on in any of the other rooms.

HOW DE BERIOT GOT HIS FIRST BOUDIN

The question whether a slump is coming in the prices of impressionist paintings will be virtually settled on Monday, when the De Beriot collection will be sold at the Hôtel Drouot. M. de Beriot is the great French violinist, and his pictures are by the three famous artists Boudin, Harpignies and Jongkind.

The way in which M. de Beriot started his collection is rather extraordinary.

Thirty-five years ago he bought a picture by Boudin of his laundress, who had taken it from the artist in payment of his washing bill. Since then M. de Beriot has bought Boudins continually, and also Jongkinds. Both artists, therefore, are represented from the beginning to the end of their careers. I hear that much curiosity is felt as to how the pictures will stand the unreserved sale that has been ordered.

Surprising prices were paid at the Hotel Drouot this week for fancy boxes ornamented with miniatures. Duveen, of London, paid $3,600 for a box with a miniature by Hall, and $4,500 for another with a miniature by Van Blakenberghe. Louzeau, of Paris, paid $2,100 for a smaller box with a battle scene by the same artist.

M. de Schlechting bought a box with an enamelled portrait of Louis XIV., by Petitot, for $4,300. This box formerly belonged to King George IV. of England, and afterward to Prince Soltykoff.

HIGH PRICES FOR MODERN PICTURES

N. Y. Herald, 3-12-01.

Dispersal of De Beriot Collection in Paris Rather a Surprise to the Experts.

ESTIMATES WERE TOO LOW

Steady Increase in Value of Paintings by Boudin, Jongkind and Harpignies.

TOP NOTCH FOR DUTCHMAN

Landscape by Jongkind Ran Up to Nearly Double Its Valuation by Expert.

[SPECIAL CABLE TO THE HERALD.]

HERALD BUREAU,
No. 49 AVENUE DE L'OPERA,
PARIS, Monday.

The HERALD's European edition publishes the following:—

The sale of the De Beriot collection of modern pictures attracted a crowd to the Hôtel Drouot to-day. The amount realized by the sale surpassed the estimates of the experts, the total being 88,950f. ($17,790), a sum which, considering that the sale consisted virtually of pictures by Boudin, Jongkind and Harpignies, once more affirms the high esteem in which their works are held, a fact also evidenced by their steady increase in value.

For some of the most important works competition was very keen.

A "View of Maassluis, Holland," by Jongkind, for which the experts asked 18,000f. ($3,600) was knocked down for 31,100f. ($6,220) to a collector, M. Laurent, amid applause.

Another work by Jongkind, "Canal at Dordrecht," was bought by M. Guyotin for 16,600f. ($3,320).

Other exceptional prices were:—

"Skaters in Holland," by Jongkind, 19,100f. ($3,820), purchased by M. Rosenberg.

"A View of Antwerp from the Citadel," by Boudin, 12,950f. ($2,590), bought by MM. Bernheim.

"Les Chênes de Château-Renard," by Harpignies, 14,800f. ($2,960) (20,000f.—$4,000—asked).

"La Maison Reflettée," by Harpignies, 10,950f. ($2,190), bought by M. Guyotin.

"Rotterdam by Night," by Jongkind, 12,400f. ($2,480), purchased by M. Danthon.

"Les Jardins de l'Infante au Louvre," by Claude Monet, 10,300f. ($2,060).

Chance Had Much to Do with M. de Beriot's Predilection for Boudin.

From some interesting notes regarding the De Beriot collection contained in an article recently published in the European edition of the HERALD it appears that Jongkind's "View of Maassluis, Holland," which reached top price at the sale yesterday, was painted in 1871. It is a picture in a bright key, representing a town with red roofed houses and giving an admirable effect of distance. On the "Canal at Dordrecht" the artist has recorded in his own handwriting the fact that his work had been interrupted by the explosion of a powder mill, and that the canvas was injured by fragments of glass. One would not suppose that such was the case from the perfect condition of the painting.

M. de Beriot is a professor at the Paris Conservatoire, occupying a house in the Rue Ampère, which is ornamented from top to bottom with paintings. Chance led to his predilection for Boudin's works. "Nearly forty years ago," he told a correspondent of the European edition of the HERALD, "my laundress asked me to buy a small picture which one of her customers had given her in settlement of her bill, which amounted to 40f., and which he could not pay. 'Bring me the picture,' I said, 'and I may take it off your hands.' No sooner said than done. The picture was signed Boudin. I was much pleased with it, and asked my laundress for the artist's address. I soon made his acquaintance, and that is how I came to buy Boudin's pictures."

Le Temps 12 mars 1901

La collection de Bériot

Nous avons mentionné, hier, en quelques lignes, les heureux résultats de la vente de Bériot : 388,950 francs pour 77 tableaux et une demi-douzaine d'aquarelles. Joignons-y quelques indications de détail qui ne paraîtront superflues à personne, car, en accentuant le triomphe de Jongkind, elles marquent l'entrée définitive dans l'histoire du premier, sinon du plus grand, des maîtres impressionnistes.

Jongkind avait passé toute sa vie dans un isolement d'autant plus étroit qu'il était complètement illettré. Jamais il n'a pu parvenir à parler correctement le français, à plus forte raison à l'écrire. Ses fréquentations ont toujours été des plus humbles, et le prix qu'on lui offrait de ses tableaux s'en est naturellement ressenti : les meilleurs ne lui ont pas été payés 500 francs. Il en est résulté pour son œuvre un discrédit qui n'a commencé à s'effacer que depuis peu. La journée d'hier a levé une fois pour toutes l'interdit qui pesait sur lui. Il a repris avec un éclat triomphal la place que lui assignent les bons juges, la première, en tête du mouvement impressionniste, et, du coup, ses prix ont triplé.

Le morceau que nous considérions, parmi les quatorze tableaux signés de lui, comme le spécimen le plus caractéristique et le plus lumineux de sa manière, une *Vue de Maasluis, en Hollande*, a donné lieu entre deux amateurs, MM. Laurent, de Paris, et Vasnier, chef de la maison Pommery, de Reims, à une lutte épique. M. Laurent l'a emporté, en fin de compte, à 31,100. Les *Patineurs en Hollande* ont été adjugés pour 19,000 francs à M. Rosenberg ; le *Canal à Dordrecht* pour 16,600 à M. Vasnier ; *Rotterdam la nuit*, pour 12,700 à M. Danthon ; *Marseille*, pour 10,000 à M. Durand-Ruel ; les *Patineurs à Overschie*, pour 9,000 à Mme Berne-Bellecour ; la *Vue de Nevers*, pour 8,000 à MM. Bernheim jeunes. Même les plus petites toiles et les plus anciennes ont atteint des prix très supérieurs, et de beaucoup, aux prix demandés par l'expert.

Franc succès pour les Harpignies : 10,950 la *Maison reflétée* (à M. Vasnier) ; 7,000 les *Sangliers*, à MM. Arnold et Tripp ; 14,800 les *Chênes de Château-Renard* ; 9,700 les *Laveuses dans le Bourbonnais*, à M. Allard ; 4,000 la *Campagne de Rome*, et 8,250 la *Rivière*, à MM. Arnold et Tripp.

Les Boudin, en raison de leur nombre, ont obtenu des résultats moins égaux. Les belles pièces ne s'en sont pas moins vendues avec le même entrain que de coutume : 7,200 le *Casino de Trouville*, à MM. Boussod et Valadon ; 12,950 le *Port d'Anvers* ; 5,800, *Portrieux*, à MM. Bernheim jeunes ; 4,000 le *Marché aux poissons* ; 5,000 *Sur la plage*, à M. Feydeau ; 2,000 la *Plage de Trouville*, à M. Tooth ; 2,600 le *Bassin du commerce*, au même.

Un superbe Monet, la *Vue de Paris, prise des jardins de l'Infante*, a été adjugé pour 10,300 francs à MM. Bernheim jeunes. L'admirable tableau de Courbet, les *Rochers d'Ornans*, a subi, grâce à son isolement dans cette collection impressionniste, une sérieuse défaveur. Ce morceau d'une lumière intense et d'une exécution vraiment merveilleuse ne s'est vendu que 4,200 francs.

Collection Ch. de Bériot

Imprimé par

FLOURY & MARTY

1, Boulevard des Capucines

PARIS

CATALOGUE

des

TABLEAUX MODERNES

ET AQUARELLES

composant la

Collection de M. Ch. de Bériot

Et dont la vente aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, Salles 5 & 6

Le Lundi 11 Mars 1901, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. DURAND-RUEL

16, rue Laffitte

MM. BERNHEIM JEUNE

8, rue Laffitte. — 36, Avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le Samedi 9 Mars, de 1 h. 1/2 à 6 heures

PUBLIQUE

Le Dimanche 10 Mars, de 1 h. 1/2 à 6 heures

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus du prix d'adjudication.

PRÉFACE

Je viens de vivre quelques heures au milieu de la collection de Bériot, et voici que, sans plus d'examen, sans m'accorder une minute de répit, je trace, d'une plume allègre, alerte aussi, la préface qui doit inaugurer les commentaires.

C'est que, tout au long de cette promenade, aucune fatigue, aucune contrainte ne me sont venues et que, de toile en panneau, rarement voyage ne me fut plus agréable et plus reposant.

Et pourtant, quelle route sinueuse, compliquée, quel vagabond chemin de poètes ne me fallut-il pas suivre? Quels aspects de nature infiniment variés, quels sites changeants, me fut-il donné de traverser; enfin quel réconfortant bain de plein air, depuis les prairies fécondes, les limpides rivières d'une plantureuse Normandie, jusqu'aux décors gris des paysages, accroupis sous les basses nuées de Hollande, en passant par les vallées si grassement pittoresques du pays Bourbonnais où m'égara l'harmonieux talent du plus poète peut-être de nos peintres de France !

Car ce fut ici, essentiellement, la collection du Paysage. A tourner ces feuillets, c'est à peine si vous rencontrerez, de Fantin-Latour, un bouquet de *Pensées*, de Tassaërt, un *Enfant à la Croix*, d'Alfred Stevens, un *Jour de fête*, trois intéressantes œuvres où, comme par hasard, le paysage n'intervient pas.

Partout ailleurs, vous chevaucherez, au bord du Tibre, la plaine romaine avec Harpignies, vous vous heurterez à l'abrupte muraille

des rochers d'Ornans avec Courbet, vous remonterez les canaux du Nord, dans la haie des moulins, avec Johann-Barthold Jongkind, vous foulerez enfin les sables clairs des plages, avec Eugène Boudin. Monet; une fois seulement, vous ramènera dans la ville, au milieu du vacarme des foules: l'occasion d'ailleurs vous sera précieuse pour retrouver et saluer un chef-d'œuvre. Mais ce fugace passage dans les rues citadines ne durera que le temps d'un éclair, car il vous faudra tôt repartir en pleine campagne, dans les saulaies, au bord des étangs où se mirent les maisons paysannes, ou bien encore, dans des atmosphères glacées et lumineuses, vous mêler aux patineurs et faire comme eux des huit, des zigs-zags et des ronds, sur les rivières gelées ou endiamantées de givre.

Et devant une telle manifestation du Paysage, je ne suis plus étonné que la collection de Bériot ait de longtemps compté parmi les plus notoires et les plus parfaites. Son unité, la netteté du parti qui présida, pièce à pièce, à sa constitution, s'imposent déjà, — et sitôt le premier coup d'œil, — comme une qualité primordiale. Au surplus, cette volonté de se fixer à un seul *genre*, ce souci d'ouvrir dans la muraille des fenêtres sur le libre espace, apparaissent de tableaux en tableaux d'une façon plus précise et plus tangible. C'est bien ici la collection d'un artiste contemporain et ami de ces autres artistes dont le seul atelier était la campagne ensoleillée ou brumeuse et dont le chevalet se piquait tour à tour aux berges de rivières, aux coins de ports, aux lisières de forêts. Car M. de Bériot fut l'intime de Diaz, de Daubigny, de Corot, de Boudin, de Jongkind, et le soin qu'il mit à trier les *Chênes de Château-Renard*, les *Laveuses dans le Bourbonnais*, et la *Campagne de Rome* prouve assez en quelle estime il tient ce chemineau d'idéal qu'est Harpignies. Il faut dire cependant que ses préférences ne s'orientèrent pas tout d'abord du côté de celui là. Sa première collection était meublée d'œuvres anciennes: Terburg, Rembrandt, voire Bonington, y tenaient les cimaises d'honneur. Mais une évolution lentement se fit et, certain matin, une circonstance décida d'une volte face absolue. Circonstance dont il serait injuste de dire que le hasard fit les frais, mais à laquelle pourtant il contribua dans une large mesure. L'histoire est connue de cette blanchisseuse sonnant à la porte de M. de Bériot et, connaissant son goût, lui proposant contre quarante francs, l'échange

d'un morceau de toile « barbouillé » par un artiste insolvable. Ce tableau, c'est tout ce qu'on en avait pu tirer. Mais elle aimait mieux l'argent. La brave femme lavait, de son métier, la toile, mais ne la collectionnait pas. Or il se trouvait que cette toile-là était fort belle et signée E. Boudin. La blanchisseuse eut son or, M. de Bériot eut l'adresse du peintre, et celui-ci eut enfin un admirateur. Ainsi commença cette précieuse collection de Boudin, réunie aujourd'hui sous la couverture de ce recueil. Et ainsi s'ouvrit pour l'artiste une ère nouvelle.

* * *

Vers 1864, c'était chez M. de Bériot de bonnes soirées de musique, où Harpignies tenait sa partie de violoncelle, et où, fouettés d'une louable émulation, Corot et Boudin, aux lumières, brossaient des « petites choses » fort avant dans la nuit. Mais jamais l'un mieux que l'autre ne savait corriger l'erreur des blancs et des jaunes, dénaturés par la lumière factice des bougies du piano. Et c'étaient des rires sonores, au grand jour, devant cette peinture approximative où chantaient abusivement les chromes et les safrans.

C'était encore le temps où Harpignies, retour de Rome et de Sorrente, se déclarait sous l'influence directe de Corot, ainsi qu'il apparaît formellement dans cette *Campagne*, découpée en lots de terre grise, semée de haies, de taches blanches ou vertes, maisons ou peupliers isolés. C'était le temps aussi où Corot affirmait à tout venant que personne n'avait jamais peint les ciels comme Boudin; le temps où Jongkind allait, à Paris, achever cette *Vue de Maassluis*, commencée trente ans plus tôt dans le moulin de son ami Vildt, là-bas, en Hollande.

Quelques années plus tard, Harpignies devait découvrir tout à fait ce Bourbonnais, qu'il n'avait que soupçonné jusqu'alors. Le Catalogue du Salon de 1861 mentionne, certes, de lui un tableau significatif: *Lisière de bois sur les bords de l'Allier*, mais ce n'est guère qu'en 1869 que, mauvais chasseur et bon peintre, il connut, au hasard d'une excursion à cheval, la vallée de l'Aumance et le village d'Hérisson, " en pleine lumière, sur le fond d'un coteau roussi d'automne ". Plus tard, vers la fin de la guerre, repris d'affection pour ce beau pays, il y revint

travailler de longs jours, au point d'éveiller les soupçons des paysans, d'encourir la menace des fourches, et de ne devoir ses droits de cité qu'à son enrôlement dans la garde nationale.

Une exposition de son œuvre réunirait tous les jolis coins de cette région, si fertile en motifs. — C'est de là, entre autres, qu'il rapporta *Les Chênes de Château-Renard*, « coudant leurs troncs énormes, coutures de rides dans leur écorce brune, massant leurs verdures épaisses sur l'arrière-plan des collines et du ciel moucheté de nuages blancs et ronds. » — Et, à cette exposition, il conviendrait, pour n'oublier rien, de joindre les innombrables aquarelles qu'Harpignies fit dans la contrée jusqu'au moment où, renonçant à son projet de s'y fixer pour toujours, il se décida pour la capitale.

Ce sont tous ces souvenirs, — et d'autres, tels que la bizarrerie d'un Jongkind retournant sa toile pour mentionner qu'elle vient de souffrir de l'explosion d'une poudrerie, — ce sont tous ces souvenirs-là, dis-je, qui se dégagent de cet ensemble où Boudin, Courbet, Jongkind, Harpignies et Monet se coudoient fraternellement.

Il y aurait injustice à ne pas rendre hommage, en terminant, à la sagacité et au goût impeccable d'un collectionneur, qui, selon un doigté si sûr, put réaliser, par un choix savant dans la gamme des talents, des harmonies aussi heureuses, un accord aussi parfait. On sait qu'une telle virtuosité d'ailleurs lui est coutumière, mais je ne saurais personnellement me retenir de remercier M. de Bériot pour l'occasion qui m'échut d'y applaudir publiquement, en ces quelques paroles d'avant-propos.

PASCAL FORTHUNY.

Tableaux

EUGÈNE BOUDIN

Pour dégager l'originalité de l'artiste et le différencier entre les maîtres du plein air, laissons-nous guider par l'ordre des recherches, par la qualité particulière de l'enveloppe, par la discrétion voulue des tonalités argentines. Au milieu du dix-neuvième siècle, il n'est que Corot, puis Lépine, pour tendre parallèlement vers les harmonies cendrées, vers la peinture grise, alors si peu goutée. Or, d'où lui sont venues et cette sensibilité optique et cette prédilection pour les spectacles à demi voilés, si ce n'est de l'affinement progressif d'une vision accoutumée, dès l'enfance, à percer la vapeur des brouillards, à distinguer la réalité à travers l'embrun de la mer, du fleuve et du port. Le lent travail de l'atavisme aboutit, chez Boudin, à l'exacte analyse des variations atmosphériques et de leurs effets sur la nature soumise à son regard. Vous savez quelle fut cette nature, et comment le peintre honfleurais s'illustra à définir les côtes françaises de Normandie et de Bretagne, de l'Ouest et du Midi ; et lui advint même de planter son chevalet sur les bords de l'Escaut, à Anvers, puis de s'aventurer en Hollande, en Italie, et de prouver par de victorieux exemples, les analogies de pittoresque qui font ressembler Amsterdam à Venise.

Pourtant ce serait méconnaître une partie de l'effort et ignorer une partie du résultat que confiner Eugène Boudin dans la pratique exclusive du

paysage de terre ou de mer, que négliger en lui l'animalier et surtout le notateur de mœurs, le peintre des marchés et des lavoirs, des foires et des pardons, des ports et des plages.

Dans ses tableaux, pastels ou dessins animés d'une figuration humaine, l'attrait d'art se double d'une valeur documentaire essentielle, et l'on admire l'artiste qui s'est intéressé pareillement au labeur et à la destinée des oisifs, et qui a pu consigner, tour à tour, avec la même autorité, l'activité fiévreuse d'un port et l'élégance du beau monde paradant et coquetant sous la tente des casinos, au temps du second Empire.

Certes, sur Boudin, comme sur Jongkind, l'exemple d'Isabey ne laissa pas d'agir et d'engager à ne point isoler le cadre de l'action, le décor des personnages; une tradition heureuse s'est trouvée de la sorte continuée; mais Eugène Boudin peut se prévaloir, en plus, d'avoir exercé une influence décisive; et, si ses tableaux ne garantissaient pas son nom contre l'oubli, il suffisait à sa gloire d'avoir dessillé les yeux de toute une génération et d'avoir initié à l'art Claude Monet, le maître glorieux de notre école contemporaine de paysage.

ROGER MARX.

Boudin
(EUGÈNE)

I. — Sur la plage.

5.000

A droite, autour de deux poteaux oriflammés, sur la plage, un groupe important d'élégants, en costume de ville d'eau, aux modes de 1863.

On regarde passer les barques au ras du ciel, un ciel d'un bleu profond où se traînent des nuages légers.

Toile. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 63. 13 7/8 x 22 1/2

Boudin
(EUGÈNE)

2. — Au bord de la mer.

1.450

Dans une vibrante notation de valeurs, des groupes de femmes et d'enfants, sur l'arrière plan de la mer.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. ; 35 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin. 5 1/2 x 13 3/4

A droite en bas : Trouville, 1875.

Boudin
(EUGÈNE)

3. — Dordrecht.

Le port où se massent, à droite et à gauche, des vaisseaux à mâtures et voilures enchevêtrées, d'une délicatesse et d'une disposition tout à fait pittoresques.

Puis, sur la rive, la mosaïque verte, rouge et brune des arbres, et des toitures de tuiles neuves. Plus loin la haute tour carrée de la Cathédrale.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin; 84. 13 X 15 3/4
A gauche en bas : Dordrecht.

Boudin



Dordrecht

Boudin
(EUGÈNE)

4. — Caudebec.

3.000

Au bord de la Seine, quelques pierres à fleur d'eau. Sur l'autre rive, à droite, les maisons claires de Caudebec alignées sous le clocher de l'église, et, à gauche, en un relèvement de coteau, un peu d'horizon à demi masqué par les végétations du premier plan.

Du même côté, un bateau.

Toile. — Haut. : 41 cent.; Larg. : 55 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin. 16 1/4 X 21 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

2.000 5. — Le port de Trouville en 1894.

A droite, tout un quai de maisons alignées, la masse d'une tour carrée et l'élancement de quelques mâts dans le ciel nacré.

Sur l'eau, également nacrée, à droite, la coque verte et noire d'un voilier, et à gauche des barques vides, près d'une rive basse. Au loin, la fumée s'échappe d'une cheminée d'usine.

Panneau. — Haut. : 33 cent.; Larg. : 46 cent.

Signé à droite en bas : Trouville, E. Boudin, 94. 13 X 18 1/8

Boudin

(EUGÈNE)

6. — La baie de Portrieux.

Un temps gris.

Au premier plan gauche, une falaise couverte d'herbe et les roches noires où passe une pêcheuse.

Au loin, Portrieux dans une éclaircie de soleil en valeur sur un fond de falaise qui s'étend à droite jusqu'à des voiliers embossés et l'aiguille du phare blanc.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 73. 21 1/4 X 35 3/8

E. Boudin



La Baie de Portrieux

Boudin

(EUGÈNE)

1.650

7. — Vieux bassin à Anvers.

Ce bassin (qui n'existe plus) est encombré de bateaux, entassés en rangs serrés.

La rue voisine montre les pignons de ses toitures noires, rouges, que dépasse la nef grise d'une église et la masse d'un clocher. A gauche, la trouée d'une autre rue.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 71, Anvers. 13 X 12 5/8

Boudin

(EUGÈNE)

1.700

8. — En Hollande. — Un quai de débarquement.

A droite, un quai où un voilier et deux barques sont à l'ancre.

Çà et là, des maisons et des silhouettes de marins.

Panneau. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 23 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin. 10 5/8 X 9 1/8

Boudin

(EUGÈNE)

9. — La tour d'Antibes.

Une barque bleue flotte à gauche. Plus loin, une forêt de mâts, et, vers la droite, le faubourg de la ville surmonté par une vieille tour qui avoisine un donjon découronné.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 56 cent.

Signé à gauche : Antibes, E. Boudin, 93. 14 1/8 X 22

Boudin

(EUGÈNE)

10. — La récolte du varech. 2.900

A gauche, sur la plage, des charrettes où des femmes chargent le varech.

Dans l'estuaire d'un fleuve, on aperçoit au loin quelques grands navires.

Ciel moutonneux.

Toile.— Haut. : 41 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à droite : E. Boudin. 16 1/8 X 25 5/8

A gauche : Rade de Berck.

Boudin
(EUGÈNE)

3050 **11. — Saint-Valery.**

Une berge herbeuse à gauche et, à droite, toute une suite de bateaux à grands mâts près d'un quai où alternent des maisons et des verdures.

Une tache de soleil au loin, à gauche.

Toile. — Haut. : 48 cent. ; Larg. ; 65 cent.

Signé à gauche : St-Valéry. E. Boudin, 91. 19 x 25 5/8

Boudin
(EUGÈNE)

2.000 **12. — Le Transatlantique en partance.**

Encore accosté à la rive, le transatlantique, à coque noire et rouge, fume au dessus des maisons alignées à droite.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé à gauche : E. Boudin, 89. 13 X 15 3/4

Boudin

(EUGÈNE)

2550 13. — Le voilier.

Vers la droite, un navire, toutes voiles dehors.

A gauche, une mince tour de briques rouges et blanches.

L'eau est ridée d'une légère brise.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 89. 13 X 15 3/4

Boudin

(EUGÈNE)

4.000 14. — La jetée à Trouville.

Au pied du sémaphore où flotte un pavillon blanc, carré et bordé de bleu, quelques promeneurs dans le grand vent, sur la pointe de la jetée, à droite.

Après une crique, à gauche, une jetée de bois avec un voilier accosté. Au large, d'autres voiles, d'autres bateaux; dont un est tout proche à l'entrée du port.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 64 cent.

Signé à droite en bas : Boudin, 67. 18 1/4 X 25 1/4

Boudin
(EUGÈNE)

2500 15. — La plage de Deauville.

A marée basse, un pêcheur de crevettes, aux jambes nues, et quelques baigneurs occupent la plage.

Une barque à droite, avec deux personnages.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 60 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 93. 14 1/4 x 23 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

16. — Le retour de la pêche.

2050 Sur la plage, les matelots tirent une barque. Au loin, à droite, quelques bateaux.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 60 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 93. 14 1/4 x 23 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

2.050 17. — Soleil embrumé.

A gauche, une estacade avec quelques chaloupes vertes, jaunes et rouges. De l'autre côté, des barques à grands mâts.

Au lointain, le soleil dans la brume, et, sur l'eau, un sillon lumineux.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : E. Boudin. 12 5/8 x 18 1/4

Boudin
(EUGÈNE)

1.950 18. — Temps couvert.

Dans une crique à gauche, quelques voiles triangulaires se tassent tandis que la côte grise s'amincit vers la droite.

Au premier plan, dans l'eau, quelques pieux.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : E. Boudin. 12 5/8 X 18 1/4

Boudin
(EUGÈNE)

19. — La rivière morte à Deauville.

1.550

Après un premier plan de roseaux, la rivière s'éloigne entre deux vastes prairies vers la buée bleue d'un lointain de campagne.

A droite, une barque avec deux pêcheurs et, à gauche, quelques vaches paissant.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche : E. Boudin, 90. 18 1/4 x 25 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

20. — Le Casino de Trouville.

7.200

Un fourmillement de promeneurs sur la plage qu'éclaire un coup de soleil, à droite.

Au fond, et du même côté au pied de la falaise, la silhouette du Casino et de quelques villas.

Des dames en crinoline passent au premier plan.

Toile. — Haut. : 45 cent.; Larg. : 74 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 63. 17 3/4 x 29 1/4

Boudin

(EUGÈNE)

21. — Antibes.

H 5100

A gauche, une sorte de vieille citadelle avec tours, remparts et toitures rouges, une pointe de roches pâles, quelques bateaux tirés du flot. Dans une crique, un autre bateau vert et rouge.

Au loin, la côte bleue, sous un ciel léger, pommelé de nuages soyeux.

A droite, deux voiles blanches pointues, et, au premier plan, un rocher gris.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 74 cent.

Signé à droite en bas : Antibes : E. Boudin, 93. 19 3/4 x 29 ¼

A gauche : Mai 93.

E. Boudin



Antibes

Boudin

(EUGÈNE)

22. — A Trouville.

2,000

Un ciel chargé de nuages se reflète dans l'eau. Et, entre l'eau et le ciel, la ligne blanche et noire des maisons et des bateaux.

Panneau. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : Trouville, E. Boudin. 15 3/4 x 18 1/4

Boudin

(EUGÈNE)

23. — Les champs à Oisème.

1.250

Une prairie émaillée de fleurs occupe tout le premier plan.

Les maisons du village apparaissent au delà du rideau de verdure des arbres.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 54 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 91. 14 1/8 x 21 1/4

A droite : Oisème.

Boudin
(EUGÈNE)

24. — Anvers.

Une rive ensoleillée, tachée de façades blanches, occupe l'autre côté de l'Escaut plein de miroitements. A droite, un bateau dont le mât se dresse jusque dans le ciel légèrement ennuagé. A gauche, sur l'eau, une barque légère.

Parmi les maisons, une seule à un pignon plus élevé en briques rouges et un clocheton à petites colonnes surmonté d'un dôme.

Près du quai, le grouillement des barques.

Panneau — Haut : 33 cent. ; Larg. : 62 cent.

13 X 24 3/8

Signé à gauche : *E. Boudin.*

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. Janvier 1899.

E. Boudin



Anvers

Boudin

(EUGÈNE)

1650 25. — Entrée du village d'Oisème.

A droite, une rue de village avec des fermes, plus loin à gauche, d'autres habitations et un rideau de verdures.

Quelques paysans sur la route où se projettent de grandes ombres.

Toile. — Haut.: 36 cent.; Larg: 58 cent.

Signé à gauche : E. Boudin. 14 1/8 x 22 3/4
A droite : Oisème.

Boudin

(EUGÈNE)

2420 26. — Le pont de Toucques.

La rivière, d'une limpidité incomparable, s'en va au loin sous les trois arches du pont de briques rouges.

A droite, une maison, et, sur un fond de verdures, tout le village.

Toile. — Haut. : 50 cent.; Larg. : 60 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 91. 19 3/4 x 23 5/8

Boudin

(EUGÈNE)

2.000 **27. — Village de Toucques.**

Au bord d'une rivière, le coquet village se reflète dans l'eau très bleue.

Une prairie à droite.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 64 cent.

Signé à gauche : Toucques, E. Boudin, 91. 17 3/4 x 25 1/4

Boudin

(EUGÈNE)

28. — La petite plage.

Quelques habitués de la plage se promènent par petits groupes.

A gauche, une chaise renversée.

A droite, une haute perche.

Panneau. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 27 cent.

5 7/8 x 10 5/8

Signé à droite : E. Boudin.

A gauche : Tlle 75.

Boudin
(EUGÈNE)

29. — Villefranche.

4.700

A droite, les matelots embarquent pour aller rejoindre des cuirassés.

Toile. — Haut. : 47 cent. ; Larg. : 66 cent.

Signé à droite : Villefranche, E. Boudin, 92. 18 1/2 x 26

Boudin
(EUGÈNE)

30. — Le Bassin du Commerce au Hâvre.

2.600

A droite, toute une file de bateaux est à quai. L'eau du bassin est très-calme, à peine ridée. D'autres bateaux à droite, et, au fond, un dôme d'église.

Panneau. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé à gauche : 89, E. Boudin. 15 3/4 x 17 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

31. — Anvers. — Vue prise de la citadelle Nord.

Le fleuve forme à droite une sorte d'anse où une barque est attachée près de la rive.

Tout à fait à droite, une maison à toits rouges dans les verdures et une femme près du bord. Puis les toits de la ville, la tour de la Cathédrale, fine, svelte sur le ciel floconneux.

Très au loin, la rive gauche se dessine avec une bande de maisons basses et claires.

Sur le fleuve, tacheté d'ombres de voilures, quelques grands bateaux embossés.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 76 cent. 1/2.

Signé à droite : E. Boudin. Anvers 1871. 19 3/4 x 29 7/8

E. Boudin



Anvers vu de la Citadelle Nord

Boudin

(EUGÈNE)

32. — Le bateau vert.

1550

A gauche, au premier plan, un voilier dont la coque est peinte en vert.

A droite, au fond du port, d'autres navires embossés.

Panneau. — Haut. : 28 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche : E. Boudin, 82. 11 X 8 5/8

Boudin

(EUGÈNE)

33. — Le port d'Anvers en 1871.

5.000

A gauche, un coin de rivage et les maisons aux plates toitures rouges.

De nombreux bateaux sont embossés dans le port. A droite sur la rive, des habitations dans la verdure.

Au premier plan, deux barques près d'une légère construction en bois, à demi enfoncée dans l'eau.

Signé à gauche : E. Boudin. Anvers 1871.

Boudin
(EUGÈNE)

34. — La Toucques.

2.700

Sous un ciel strié de bandes grises et un peu bleui, c'est, en une éclaircie, la masse verdoyante des arbres à gauche, sur la rive, avec la tache brune d'une toiture de vieux chaume.

Deux paysans au pied des arbres. Une grande ombre dans l'eau à gauche. Et, dans toute la droite, un fond de prairies grasses et la nappe claire de la rivière.

Des oiseaux piquent le ciel de leur tache noire.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 73 cent.

21 3/8 x 28 3/4

Signé à gauche : 93, E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

35. — La poissonnerie à Bruxelles.

3.750

A droite d'un hémicycle à colonnes, les tentes des marchandes et la foule des acheteuses.

A gauche, quelques maisons.

Toile. — Haut. : 29 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : 71 E. Boudin. Bruxelles. 11 1/2 X 18 1/8

Boudin

(EUGÈNE)

36. — Le Deux-mâts.

1.050

Il cingle, incliné vers la gauche, entre les rives basses.

A l'avant, la corde tendue qui le relie au remorqueur que l'on devine.

Panneau. — Haut. : 28 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 82. 11 X 8 3/4

Boudin
(EUGÈNE)

37. — Le marché aux poissons.

On ne voit à droite que deux colonnes au pied desquelles s'agite la foule des acheteurs.

L'hémicycle se développe en son entier, vers la gauche sous sa toiture de tuiles rouges.

Plus loin, la tache d'une tente blanche.

Panneau. — Haut. ; 29 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : Boudin. 71. Bruxelles. 11 1/2 x 18 1/8

Boudin



Le Marché aux Poissons

Boudin
(EUGÈNE)

38. — Village de Faou.

1850
B. V & Co

Entre un coteau et la rivière, il occupe toute la largeur de la composition.

A gauche, une barque avec une voile pourpre.

Panneau. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 75. 8 1/4 x 16 1/2

Boudin
(EUGÈNE)

39. — Port d'Anvers.

2.050

Temps gris. — Vers la gauche, un bateau à l'ancre, et, à droite, des vaisseaux embossés.

Un pêcheur est assis au premier plan.

Panneau. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 47 cent.

Signé a droite : E. Boudin, Anvers 71. 10 5/8 x 18 1/2

Boudin
(EUGÈNE)

40. — Vue d'Anvers par un matin d'été.

La rive gauche, tapissée d'herbes jusqu'à un lointain de barrières blanches et d'arbres déchiquetés sur l'horizon, est assombrie par l'ombre d'un nuage qui se prolonge jusque vers la droite, sous un ciel d'un bleu intense.

La rive droite, d'un éclat plus vif à cause des façades blanches, est éclairée de soleil pâle.

Dominant le tout, se précisent les détails de la tour de la Cathédrale.

Au loin, des masses de verdures et un clocher.

A gauche, au premier plan, des vaches dans le pré et un homme assis sur la margelle plate d'un abreuvoir.

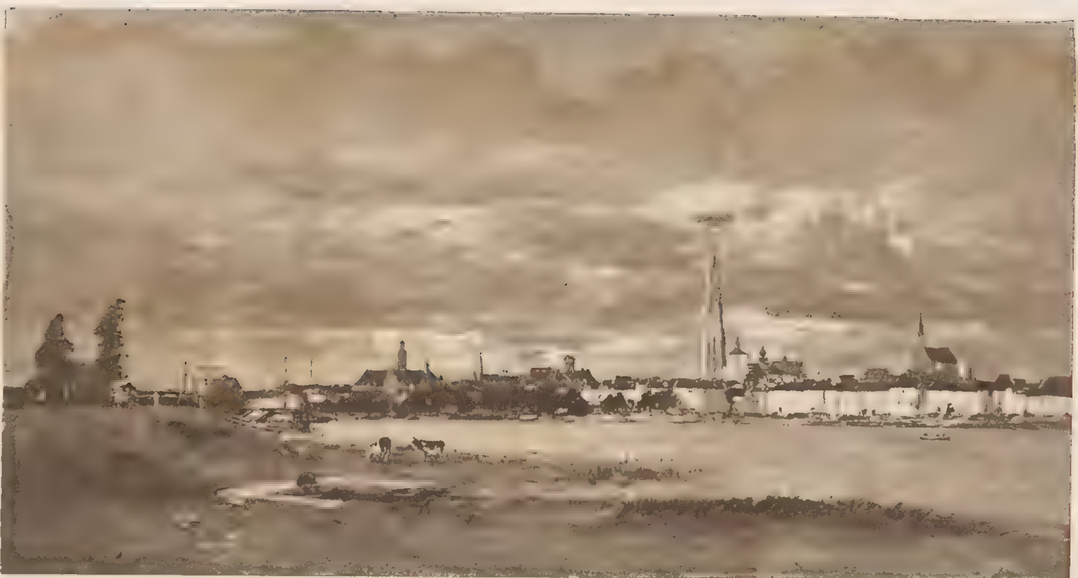
Panneau. — Haut. : 34 cent. ; Larg. : 62 cent.

13 3/8 X 24 3/8

Signé à gauche : E. Boudin. Anvers 1871.

Exposition E. Boudin à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Janvier 1899.

Boudin



Vue d'Anvers par un matin d'Été

Courbet
(GUSTAVE)

41. — Le torrent.

2.800

Entre une berge abrupte occupant la droite et une prairie à gauche, le torrent descend d'un fond où se dessine un moulin à eau et sa cascade.

Toile. — Haut : 45 cent ; Larg. : 53 cent.

17 3/4 x 20 7/8

Signé à droite : G. Courbet.

Courbet

(GUSTAVE)

42. — Les rochers d'Ornans.

Énormes, accotés l'un contre l'autre, tachetés de végétations rares, d'un frais bouquet d'arbres à gauche, et de la tache claire d'un gazon, les roches juxtaposent leurs rudes masses découpées sur le ciel très pur et léger.

Une rivière où se reflètent les ruguosités du décor de pierre glisse entre deux berges terreuses et plates, d'une transparence de miroir.

La rive droite est moins rude d'aspect. C'est un commencement de prairie gazonneuse, d'un vert épais où s'étalent les ombres de denses feuillages vus à contre jour, et dont la vigoureuse poussée dépasse la cîme des roches.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé à droite : G. Courbet. 23 5/8 x 31 1/2

G. Courbet



Les Rochers d'Ornans

Fantin-Latour

43. — Pensées.

1.520

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 33 cent.

11 7/8 x 13

Signé à gauche : Fantin.

HENRI HARPIGNIES

(*INTERWIEW*)

Comme j'étais venu demander à M. Harpignies s'il se souvenait des bons soirs où il faisait sa partie aux quatuors de Bériot, le peintre commença par m'affirmer que depuis ces débauches classiquement musicales, il n'avait rien perdu de ses vertus violoncellistes.

Et comme ensuite, profitant du prétexte, je m'efforçais de lui tirer quelque confidence touchant son art, il n'eut qu'une réponse « Lisez ceci » ; et qu'un geste me tendre un portrait de Corot, qu'historiait ces quelques lignes : « Dans la carrière d'artiste, il faut conscience, confiance en soi et persévérance. Ainsi armé, les deux choses à mes yeux, de la dernière importance, sont l'étude sévère du dessin et des valeurs. »

Et comme, enfin, étonné je posais le portrait à l'angle d'une table, Harpignies déclara : « Voilà. C'est signé Corot et c'est l'axiome sur lequel je n'ai cessé de faire reposer mes convictions. Remarquez, pas un mot, là dedans, de la couleur. Le mot *valeur*, en lui même, n'explique-t-il pas tout : couleur et le reste ? Corot est à mes yeux, l'artiste immense ! parce qu'il n'est pas seulement le peintre, mais le poète et le visionnaire. S'il l'eût voulu, avec du blanc et du noir, il eût composé la toile la plus lumineuse et la plus écla-

tante. Et d'ailleurs ses gris d'argent n'en sont ils pas un exemple frappant? »

Ce disant, le peintre des chênes de Chateau-Renard faisait passer sous mes yeux des compositions à l'encre de Chine, signées de sa propre main, où, en deux tons, s'affirmait éloquemment la preuve de ses dires.

Et maintenant Harpignies comparait peinture et musique.

S'il aimait Corot pour son art de « faire rimer les couleurs, » Beethoven avait ses préférences pour son sens profond de la nature et sa toute puissance d'évocation au bord du ruisseau ou pendant l'orage de la Pastorale. « D'ailleurs, ajoutait le peintre, je suis resté classique en tout. L'impressionnisme? Que voulez-vous, je ne m'y fais pas. Beaucoup de ces artistes, pourtant, ont du vrai talent. Ah! s'ils dessinaient un peu plus!!... Autrefois, lorsque j'avais un cours, je disais à mes élèves : « Deux heures à dépenser. — Une heure trois quarts pour dessiner et un quart d'heure pour peindre. » Il est vrai que j'ajoutais quelquefois : « Ne faites pas ce que je fais, mais faites ce que je vous dis, car si vous me suiviez, j'ai des chemins détournés que vous ne sauriez pas suivre. »

Mais ne vous y trompez pas. Ces petits chemins sortent tous d'une grande et belle route. Elle est un peu délaissée, mais on y vit passer tout de même. un à un, les maîtres de l'École de 1830. Je suis leur fils et je le dis simplement, avec respect. Je n'ai jamais dérogé de mon idéal premier. Achard, mon bon vieux maître Jean Achard, mort presqu'inconnu après 1870, méconnu dirais-je mieux, car ce fut un beau talent, Achard donc m'a pétri à son image d'abord, puis m'a laissé partir à ma fantaisie. Mais je n'ai jamais oublié ses leçons, et après avoir tâché de prolonger, par mon pinceau, l'esprit général de son œuvre, il ne me reste qu'une ambition, celle de le réhabiliter en le faisant entrer au Louvre. Mais les amis du Louvre, dont je suis collègue, ne m'écoutent qu'à demi. »

« L'une des plus fortes notions que m'ait données ce maître oublié, fut celle d'être sévère pour moi même et de ne rien me pardonner. En interprétant la Nature, toujours je veille à ne pas la blesser. Je l'ai dit souvent à Sorrente comme dans la campagne de Rome, dans les bois de Château-Renard comme dans tous les sites bourbonnais qui figureront dans votre catalogue, oui, je l'ai dit souvent : « La nature est une maitresse ravissante à qui il ne faut jamais faire d'infidélités. » Mais il faut l'aimer aussi et la parer comme pour une perpétuelle cérémonie. Un objet, tant parfait soit-il, ne vaut guère aux yeux de l'artiste que par les conditions dans lesquelles il se présente. Ce qui

lui donne tout son mérite, c'est précisément la mise en valeur de tout ce qui l'entoure et, disons le mot, la poétisation de son cadre. Cet objet n'a d'attrait que par ce qu'on n'en voit pas, par le charme de l'air qui l'environne. La beauté toute sèche n'est plus la beauté. Est-ce que les poètes font tout tenir dans leurs vers ? Est-ce qu'ils ne laissent pas une porte ouverte par où l'esprit s'en va plus loin et compose à son tour d'autres poèmes, fils directs du premier? Et bien moi, je n'ai jamais cherché que cela : mettre de la poésie dans mes tableaux, et, avec le plus de vérité qu'il me fût possible, faire rimer ensemble le ciel et la rivière.

C'est mon droit. Allez donc demander à Claude Lorrain et au Poussin s'ils ont jamais agi différemment. Je suis sûr qu'il n'y a pas un paysage du Poussin qui soit une transcription rigoureuse de la Nature. Notez bien cela, monsieur, le mot Art est synonyme de Poésie. »

Et, parmi les toiles où des crépuscules rougeoillaient, et où, comme autant d'alexandrins sonores, se dressaient les formes harmonieuses des grands chênes, le maître fit un bon sourire en rêvant, lui aussi, ses *Chansons des rues et des bois*.

PASCAL FORTHUNY.

5 janvier 1901.

Harpignies
(HENRI)

44. — Campagne de Rome.

H. 520

En une extraordinaire perspective de plans monochromes, la campagne se déroule jusqu'à un horizon de quinze lieues, montrant des lots de terre grise, des basses haies, des taches blanches de maisons et des cîmes de peupliers isolés.

Un ciel léger à peine moucheté de quelques taches blanches.

Deux cèdres à gauche, et au premier plan, l'eau calme du Tibre.

Toile. — Haut : 40 cent.; Larg. : 53 cent.

15 3/4 20 7/8

Signé à droite : H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

900 **45. — L'automne.**

Par le chemin en pente, un paysan et son gamin descendent, alors qu'une vieille femme s'éloigne, le long des maisons à gauche.

Un coin de rivière à droite et, en bordure, des grands arbres aux feuillages jaunis.

Toile. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 17 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 75. 9 7/8 x 6 5/8

Harpignies
(HENRI)

1.250 **46. — La rivière.**

Glissant au pied d'une berge inclinée et tapissée de mousses épaisses, la rivière, au delà de l'écran des feuillages de gauche, s'étale en reflétant les coteaux de l'autre rive et le souple dessin des cotonneuses nuées qui se massent au bas du ciel.

Au centre de la toile, baignant son pied dans l'eau, un vieil arbre mort et découronné.

Toile. — Haut. : 49 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 19 1/4 x 24 3/8

Harpignies
(HENRI)

47. — Sorrente.

3.220

Au fond la baie de Naples et le Vésuve se détachant en gris sur le bleu nuageux du ciel. Après la baie déchiquetée à droite par des rochers qui s'avancent dans la mer, c'est, sur le rivage, un groupe de maisons à toits plats et rouges dans les feuillages, puis tout un premier plan rude et pierreux. Un petit sentier qui rejoint des bosquets conduit vers la droite.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1864. 11 7/8 x 24 3/8

Harpignies
(HENRI)

48. — Les Écoliers.

2.650

Une bande de gamins conduits par leur magister passe entre les prairies dans un verger.

A l'horizon, une maisonnette.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1858. 11 7/8 x 16 1/2

Harpignies
(HENRI)

49. — Les chênes de Château-Renard.

Coudant son tronc énorme, couturé de rides dans son écorce brune, le vieux chêne masse ses verdures épaisses sur l'arrière-plan des collines verdoyantes et du ciel léger à peine moucheté de quelques nuages blancs et ronds.

Deux autres arbres, plus jeunes, se dressent à côté de lui près de la rivière qui, par deux courbes souples, s'éloigne à droite vers un lointain et pittoresque site d'automne, où, dans des feuillages roux, se découpe un toit d'église et fume la cheminée d'une chaumière.

Plus loin encore, après une vallée, c'est une mince ligne d'horizon bleu, tandis qu'au premier plan, ce sont des pierres dans l'herbe épaisse, des buissons et des ronces, et aussi, à gauche, le zigzag d'un petit sentier qui rejoint un coteau escarpé, cerné d'un fil de lumière.

Toile. — Haut. : 100 cent. ; Larg. : 64 cent. 1/2.

39 3/8 x 25 1/4

Signé à droite : H. Harpignies, 1875.

Harpignies



Les Chênes de Château-Renard

Harpignies
(HENRI)

50. — Coup de soleil dans la montagne.

1350

Abritée par trois grands arbres, une chaumière est éclairée à contre jour, de gauche, par un chaud coup de soleil qui va dorer au loin tout un coteau verdoyant.

Au premier plan, une rivière.

Toile. — Haut. : 27 cent.; Larg. : 25 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 10 5/8 x 9 1/8

Harpignies
(HENRI)

51. — Le pêcheur.

5.900

Assis sur la rive qui occupe le premier plan, le pêcheur est vu de dos. Devant lui, l'eau calme et l'autre rive avec un pré que limitent des maisons dans la verdure.

Dans ce pré, quelques vaches paissant ou au repos.

Toile. — Haut. : 45 cent.; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : Harpignies. 17 3/4 x 24 3/8

Harpignies

(HENRI)

1350 52. — **Le vieux saule.**

Derrière un vieux saule, quelques vaches blanches dans une prairie.

Toile. — Haut. : 32 cent.; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies 63. 12 5/8 X 8 5/8

Harpignies

(HENRI)

53. — **La maison reflétée.**

Une maison, au pignon pointu et triangulaire, se reflète dans une petite mare très limpide entourée d'un terrain sablonneux.

A droite et à gauche, bouquet de verdures.

Toile. — Haut. : 50 cent.; Larg. : 72 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 86. 19 3/4 X 28 3/8

Harpignies
(HENRI)

54. — Dans les rochers.

2.000

A gauche, les roches pelées au pied des arbres massés vers un sous bois. Au delà scintille l'éclat argenté d'une chute de la rivière tournant vers la droite et passant, calme, au pied d'un coteau vert mollement relevé jusqu'au ciel floconneux.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 41 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1865. 11 7/8 x 16 1/8

Harpignies
(HENRI)

55. — Les enfants au bord de l'eau.

1.500

Au bord de la rivière, deux enfants sont assis au pied d'un arbre.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 39 cent.

12 5/8 x 15 3/8

Signé à droite : H. Harpignies.

Harpignies

(HENRI)

7.000

56. — Les Sangliers.

L'aurore pointe à droite, dans les nuages, au dessus d'une courbe que forment des rochers à pic dont le sommet est tapissé d'herbe. Dans un creux, un arbre et des fourrés, des branchages dépouillés. Plus à droite, deux troncs sans feuilles en avant d'un massif d'arbres roux.

Le terrain remonte vers la gauche à partir d'un petit cours d'eau dont l'eau miroite au pied de la toile. Çà et là, des arbres poussés parmi les roches. La forêt, à gauche, enfonce son sous bois encore noyé d'ombre.

Et, à la file, quelques sangliers descendent vers le ruisseau, tandis qu'à l'horizon, une lueur s'allonge au dessus des campagnes, au bord du ciel.

Toile. — Haut. : 1m46 ; Larg. : 1m80.

Signé à gauche : Harpignies. 57 1/2 x 70 7/8

Harpignies



Les Sangliers

Harpignies
(HENRI)

57. — L'allée des tilleuls.

2.050

Une allée de tilleuls, pleine d'ombres, où brillent trois vibrantes taches de soleil. Au fond, la maison paternelle du peintre Harpignies.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé a gauche : Harpignies, 67. 12 5/8 X 15 3/4

Harpignies
(HENRI)

58. — La passerelle.

1.300

Un petit pont enjambe l'eau courante d'un ruisseau. De part et d'autre, le ruban d'un sentier.

Des saules à droite, et sur la gauche, une vallée. Au fond, au bord du ciel, une ligne d'horizon bleui.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé à droite : H. Harpignies. 5 1/2 X 12 5/8

Harpignies
(HENRI)

59. — En Bourbonnais. — Les laveuses.

Près de la rivière qui sautille aux cailloux, trois laveuses à gauche, avec des blancheurs de linges.

Sur l'autre rive, frappé par le soleil, le pignon aigu d'une maison, érigée au sommet d'un mur de soutènement, garni de lierres et flanqué d'arbres.

A droite, deux autres toitures. Au bord de l'eau, à gauche, au loin, des coteaux et une habitation.

Toile. — Haut. : 51 cent. ; Larg. : 82 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 20 1/8 X 32 1/4

Harpignies



En Bourbonnais. — Les Laveuses.

Harpignies
(HENRI)

1350 **60. — Les saules à l'arrière-saison.**

Des saules séculaires silhouettent dans un ciel gris leurs branches effeuillées.

Toile. — Haut. : 24 cent.; Larg. : 28 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 9 1/2 x 11

Harpignies
(HENRI)

1800 **61. — Le moulin à eau.**

Avec sa passerelle et sa roue à ailettes, le moulin à eau, à droite.

Un peu plus loin à gauche, deux personnages debout.

Un joli décor de verdure.

Toile. — Haut. : 24 cent.; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 75. 9 1/2 x 12 5/8

Harpignies
(HENRI)

1150 62. — A Hérisson.

Le motif est d'un charme exquis.

Le bord de la rivière se continue à gauche par un menu sentier jusqu'à un flanc de coteau abrupt, au pied ombragé par des verdures mirées dans l'eau limpide.

Quelques maisons se dressent sur l'autre rive, en pleine lumière, sur le fond d'un coteau roussi par l'automne.

Un ciel d'un bleu très pur.

Toile. — Haut. : 25 cent.; Larg. : 17 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 74. 9 7/8 x 6 7/8

JOHANN-BARTHOLD JONGKIND

Le signe de la facture de Jongkind, c'est qu'elle est à la fois puissante et douce, irrégulière et piquante, étonnamment diverse et d'une science profonde de l'effet dissimulé sous un aspect cursif. Tantôt le maître procède par touches grasses, à plein pinceau, tantot il superpose les empâtements sur un point donné et arrive à la vibration par la rugosité. Souvent il revient, à l'aide des mêmes travaux de grignottis et de hachures, sur ces dessous soigneusement préparés. Ses tons se juxtaposent fréquemment, par taches franches, qui se fondent sous le regard en une mobile harmonie. On comprend que de telles techniques aient semblé, jadis, sauvages et débraillées, mais ce sont techniques de coloriste personnel dont le temps a justifié l'audace. Le propre de l'exécution de Jongkind est une animation merveilleusement ondoyante. Tout y porte coup. Vous la diriez, au premier abord, improvisée de verve ; elle est, au contraire, tenacement travaillée. Chaque tableau de l'artiste a été remis sur le chevalet à vingt reprises. Si la fougue s'y fait voir, le soin méticuleux s'y montre de même, non dans la minutie puérile, mais dans le jeu des valeurs, l'exquise graduation et l'opposition des nuances, la totale acuité de l'impression. Le sujet se présente, en son libre achèvement, tout frémissant de la vie d'esquisse. On s'explique, par ce long labeur du maître si difficile à le satisfaire, qu'il ait relativement peu produit. Son œuvre complète ne comporte

pas plus de six cents paysages. Il est vrai qu'ils sont presque tous intimement caractéristiques, et que beaucoup doivent être tenus pour de francs chefs d'œuvre.

C'est de Jongkind qu'est sortie, très sensiblement, l'école du paysage impressionniste dont M. Claude Monet est le chef éclatant. Nul ne conteste plus que l'impressionnisme ait eu sur la peinture une action décisive par son étude des multiples décompositions de la couleur dans l'ambiance.

Quiconque a regardé, avec quelque attention les toiles de Jongkind, a dû y reconnaître la première application des doctrines qui ont prévalu. Oui, ce Hollandais implanté en France a été véritablement un novateur. A l'impulsion communiquée par le maître de 1830, il a ajouté une impulsion nouvelle et irrésistible. Il ne suflit pas de voir en lui un peintre délicat et primesautier des thèmes pittoresques. Son originalité va bien plus loin qu'il ne le croyait lui-même et les enseignements qui se dégagent de ses tableaux sont de ceux auxquels aucun paysagiste ne peut plus se dérober.

L. de FOURCAUD.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

63. — Clair de lune.

9.000

La lune luit dans le ciel brouillé, juste au dessous du canal frisé de vent léger. Sur la basse rive à gauche, un homme debout.

A quai, vers la droite, deux navires à hautes mâtures et une barque où un pêcheur se tient debout.

CHRISTIE 12/2/66, NO. 51; REP.

Toile. — Haut. 44 cent. ; Larg. : 61 cent.

Signé à gauche : Jongkind, 53. 17 3/8 x 24

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

64. — Le marché.

2.150

Au pied des maisons, le marché grouillant de ménagères et de marchandes, sous l'auvent de tentes improvisées.

A droite, un marchand de volailles. Dans une éclaircie, la silhouette d'un clocher d'église s'aperçoit au loin.

Toile.— Haut. : 33 cent. ; Larg. : 24 cent.

Signé : Jongkind, 50. 13 x 9 1/2

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

65. — Patineurs en Hollande.

La ville dessine au loin, dans un brouillard nacré, la silhouette de la tour de son église, de ses toitures et de ses moulins, au bord d'un ciel d'une délicatesse de coloris admirable, un des plus beaux ciels de Jongkind, par l'harmonie des valeurs, par le groupement des masses nuageuses et par cette atmosphère de beau jour d'hiver à la fois glacée et lumineuse.

A gauche, sur un petit pont dont les barrières sont rompues, un homme porte un fardeau de bois. Après deux piliers de briques rouges, le groupement de vingt arbres dépouillés de feuilles, puis six patineurs aux attitudes penchées, puis d'autres au loin, en groupe, s'exerçant sur la glace. Plus à droite, les masses pesantes de deux grands bateaux échoués, et un homme dans une barque qu'il cherche à dégager des glaces. Enfin les futs élancés d'arbres, dont se découpent au ciel les rameaux grêles.

Au tout premier plan gauche, deux troncs mal équarris, couchés dans la neige.

Haut. : 56 cent. 1/2 ; Larg. : 84 cent.

Signé à droite: Jongkind, 1874.

Jongkind



Patineurs en Hollande

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

8.000 66. — Nevers.

Une calme rue provençale tourne vers la droite à l'endroit où un paysan conduit un chariot attelé de bœufs blancs. Au seuil d'une maison, des commères bavardent.

Lot 39, Sale Paris May 14-15, 1952

Un gros nuage blanc cerné de bleu pèse sur la ville.

Toile. — Haut. : 58 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : Jongkind. 22 7/8 X 16 1/2

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

4.100 67. — Le moulin à vent.

Dans un ciel limpide s'élève la poivrière d'un moulin à vent à côté d'une petite maison à pignon.

Le canal passe, très calme entre les rues basses. A droite, au premier plan, un chaland vide, puis une grande barque avec des personnages à l'arrière.

Dans l'herbe de la rive, quelques figures.

Toile. — Haut. : 43 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé à gauche : Jongkind, 1857. 16 7/8 x 22 1/2

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

68. — Marseille.

10.000

Le port est peuplé de voiliers et de grands navires, et encombré à gauche par des chariots que chargent des débardeurs. Au fond, le panorama en amphithéâtre de Marseille que couronne Notre-Dame de la Garde.

Au loin, dans le port, la fumée claire d'un vapeur.

Sur tout le décor, cette atmosphère argentée, lumineuse, si particulière au maître Jongkind.

Toile. — Haut. : 42 cent. ; Larg. : 67 cent.

Signé à droite : *Jongkind, 1881.* 16 1/2 x 26 3/8

Jongkind



Marseille

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

69. – Notre-Dame.

7.000

Le petit bras de la Seine encombré de bateaux lavoirs, de passerelles, de barques.

Sur le quai, à gauche, des femmes portant des paniers; plus loin, un escalier de pierre et des maisons.

Sur le quai de l'île, un pâté de maisons percées de nombreuses fenêtres, puis Notre-Dame, avant la construction de la flèche.

Tout le bas du ciel bleu est occupé par des flocons de nuages.

Toile. — Haut. : 36 cent.; Larg. : 61 cent.

Signé à gauche : Paris 1849, Jongkind. 14 1/8 x 24

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

70. — Les Patineurs à Overschie (Hollande).

Par un temps de gel qui nacre exquisement le ciel et tout le décor, les patineurs entrecroisent leurs lacets sur la rivière durcie, de laquelle vers la gauche, un bateau est resté prisonnier.

A l'horizon à droite, un moulin, et sur tout le côté gauche, des arbres dépouillés, des maisons, près desquelles un homme conduit un chariot attelé. Dans le découpage de toitures, se détache la tour de l'église.

Toile. — Haut. : 34 cent 1/2; Larg. : 47 cent.

Signé à gauche : Jongkind 1866. 13 3/8 X 18 1/2

Jongkind



Les Patineurs à Overshie. _ Hollande.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

71. — Petite marine.

980

Un voilier en pleine mer.

Malgré l'exiguité de l'œuvre, l'artiste a su donner, dans cette composition, l'impression de l'immensité.

Panneau. — Haut. : 10 cent. 1/2; Larg. : 16 cent.

Signé à droite: Jongkind, 1871. 4 1/4 x 6 1/4

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

72. — Honfleur.

7.900

A droite et à gauche de la jetée, deux grands vaisseaux sont accotés. Leurs mâtures élancées se découpent sur un ciel léger.

Toile. — Haut. : 34 cent.; Larg. : 47 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1865. 13 3/8 x 18 1/2

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

16.600 Vianier of Reims

73. — Canal à Dordrecht.

Il occupe toute la largeur du premier plan, pailleté de reflets : reflets d'arbres maigres, de maisons pauvres et de ciel cotonneux.

Puis, c'est un petit pont dont l'arche se réflète dans l'eau, avec une barrière où s'accoude un personnage.

A droite, le premier plan est occupé par des maisons en lattis et tuiles.

Sur le fond, se découpent des pignons.

Sur le chemin à gauche, une femme porte un enfant.

Toile. — Haut. : 43 cent. 1/2 ; Larg. : 34 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1871. 17 1/8 x 13 3/8

Jongkind



Un Canal à Dordrecht

Jongkind



Vue de Maashus _ Hollande

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

31.100
Laurent (?)

74. — Vue de Maassluis (Hollande).

Une route s'éloigne blanche et tachetée d'ombres de maisons, entre des plantations rectilignes d'arbres trapus.

De hauteurs très différentes, les maisons se dressent côte à côte au bord d'un pré où broute un cheval noir. Elles se continuent par masses compactes, par petits pignons rouges juxtaposés vers la gauche, où se dresse la masse pittoresque d'une église en valeur sur la nacre du ciel.

A gauche, un horizon de plaine fermé au loin par un faubourg de la ville.

Du même côté, quelques bestiaux dans une prairie.

Au dos, la mention : *Vue de Maassluis (Hollande); dessiné d'après nature sur la balustrade du moulin de son ami Wildt par Jongkind en avril 1841, et peint à Paris en 1871.*

Toile. — Haut. : 32 cent. 1/2 ; Larg. : 52 cent.

12 3/4 x 20 1/2

Signé à droite : Jongkind, 1871.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

12.700 75. — Rotterdam la nuit.

A gauche, sur l'eau clapotante où se brisent les reflets d'une énorme lune jaune, un grand navire vu de face, aux voiles à demi carguées. Non loin de là, une barque; puis, à droite, une autre barque que deux hommes paraissent fixer à un pilotis. Dans le lointain brumeux se dressent des moulins.

Le côté droit est égayé par la silhouette délicate d'un clocheton pointu, le double pignon dentelé d'une maison basse et quelques verdures.

Au dos la mention : *Rotterdam (ouwehooftpoort) — gebouwt in 1580, afgebroken in 1860.*

Toile. — Haut : 43 cent.; Larg. : 56 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1870. 17 X 22

Jongkind



Rotterdam la Nuit

Claude Monet



Le Panthéon

Monet
(CLAUDE)

76. — Les Jardins de l'Infante. — Le Panthéon vu de la Colonnade du Louvre.

10.300

Au premier plan des jardins rectilignes, piqués de fleurs roses et blanches dans les plates bandes. Au delà d'une grille d'enclos, le quai avec son tohu-bohu de foule, de tramways, de fiacres, les ombres de ses arbres alignés et le miroitement de l'eau qui coule au pied des établissements de bains.

Sur la gauche, un pâté de maisons.

A droite, les constructions, plus petites, de l'autre rive. Tout au fond, lointaines silhouettes sur le ciel nuageux, les profils du clocher de St-Etienne du Mont et du Dôme du Panthéon.

Toile. — Haut. : 91 cent. 1/2; Larg. : 62 cent.

36 X 24 3/8

Signé à droite: *Claude Monet.*

Impressions sur la peinture

I

Il faut être de son temps, subir l'influence du soleil et du pays ou l'on vit et de son éducation première.

II

L'éxécution est le style du peintre.

III

Un peintre même médiocre qui aura peint son temps sera plus intéressant dans l'avenir que celui qui, avec plus de talent, aura peint une époque qu'il n'a pas vue.

IV

Les costumes à la mode font sourire dès qu'ils sont démodés. Le temps seul leur rend leur caractère. Les mignons de Henri III, qui nous intéressent, devaient sembler ridicules sous Henri IV.

V

La peinture de chevalet est la plus difficile à faire.

VI

A talent égal, le peintre de figure est supérieur à celui qui s'essaie dans tous les autres genres.

VII

Les peintres racontant leur temps deviennent des historiens.

ALFRED STEVENS.

Stevens



[illegible] é par Fleury & Marty pour M M. Bernheim Jeune [illegible]

Le jour de fête

Stevens

(ALFRED)

7.000 77. — Le jour de fête.

C'est le jour de fête de cette femme songeuse qui, une lettre à la main, s'est assise au milieu des fleurs envoyées : œillets, roses et rhododendrons.

L'enveloppe au cachet rouge est tombée à ses pieds, tandis qu'à gauche s'épanouit la cloche énorme, et si bien à la mode, de sa jolie jupe de velours vert à haut volant et à plis lourds.

La tête, coiffée d'une capote de velours vert, se profile sur le fond marron d'une pesante draperie entr'ouverte à droite sur un retrait d'ombre.

Panneau. — Haut. : 75 cent. ; Larg. : 52 cent.

Signé à droite : Alfred Stevens. 29 1/2 x 20 1/2

Exposition de l'œuvre d'Alfred Stevens, 1900.

Tassaert
(OCTAVE)

78. — L'Enfant à la Croix.

Un jeune enfant en chemisette blanche et robe bleue est couché sur le bois d'une croix près de laquelle on voit la couronne d'épines, les clous et quelques dés à jouer.

Quatre figures d'anges ailés planent alentour. Dans la partie supérieure du tableau qui fait cintre, une théorie d'anges processionnant vers le trône du Père éternel.

Toile. — Haut. : 55 cent. 1/2; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : Oct. Tassaert. 21 5/8 x 18 1/8

Tassaërt



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim

L'Enfant à la Croix

Aquarelles

Harpignies

(HENRI)

680 79. — Le Vert Galant.

Aquarelle. — Haut. : 22 cent. ; Larg. 32 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 8 3/4 x 12 5/8

A droite : Vert Galant.

Harpignies

(HENRI)

760 80. — La Barque.

Elle est à droite, dans une anse d'eau limpide, près d'un épais bouquet d'arbres.

Aquarelle. — Haut. : 22 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche : Harpignies. 8 3/4 x 12 5/8

Harpignies
(HENRI)

1120 81. — Un Étang à Avallon.

Dans un cadre de verdure, la tache claire d'un étang.
Sur l'autre bord, quelques maisons pittoresquement groupées.

Aquarelle. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies. 12 5/8 x 16 1/2
A droite : Avallon.

Harpignies
(HENRI)

560 82. — La Saulaie.

Un petit pré entouré de saules.

Aquarelle. — Haut. : 29 cent; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche : Harpignies. 11 1/2 x 8 5/8

Jongkind



Le Canal de l'Ourcq

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

83. — Le Canal de L'Ourcq.

H.300

Comme un grand miroir, le canal s'étire en ligne droite vers la gauche. Il est bordé de peupliers, de maisons à pignons où se dessinent des charpentes apparentes.

Au premier plan, sur la rive à droite, un homme.

A gauche, une berge plate et bourbeuse, un sentier et deux peupliers.

Un ciel léger, impalpable... Au loin, un petit pont délicatement silhouetté sur l'eau claire.

Aquarelle. — Haut. : 31 cent. ; Larg. : 48 cent.

12 1/8 x 18 7/8

Signé à droite : Pantin, Jongkind, Canal de l'Ourcq, 16 Juillet, 65.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

2.600 84. — Le Chemin des Saules.

Par un temps gris, la rivière à gauche longe un pré. Sur le chemin, des saules; à droite, une paysanne. Au fond, près d'une maison, deux peupliers.

Aquarelle. — Haut.: 26 cent.; Larg.: 52 cent.

Signé à droite : Jongkind, 56. 10 1/4 X 20 1/2

De Penne

400 85. — Le Découplage.

Le piqueur entraîne ses chiens vers la bête qui fuit à gauche.

Aquarelle. — Haut : 24 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. de Penne. 9 1/2 X 16 1/2



